

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

IV

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

était bouleversé, ses yeux en feu; il interrogea d'un dernier regard l'amas de ruines qu'ils venaient d'explorer, et reprenant tout son courage : « Allons, Hermann, dit-il d'une voix ferme, donnez-moi votre bras, et retournons à Neubach. »

IV

Comme le lecteur l'imagine, le *Chevalier d'or* était, depuis la veille, en proie à une vive émotion. On avait fait répéter vingt fois à Lisbeth sa conversation avec le jeune voyageur; on avait consulté la mère Wackermann, qui s'était rappelé mille détails, et de toutes ces données, de toutes ces étrangetés, de tout ce mystère, on avait construit un roman fort attachant dont Emmanuel était le héros.

Claire l'avait à peine entrevu au moment où il partait pour son excursion du matin; mais Sarah qui l'avait piloté dans la maison, s'épanchait en récits intarissables sur sa physionomie, sa voix, sa tournure. Claire écoutait avec une attention inaccoutumée; la visite de ce jeune homme à la chambre où sa mère était morte la touchait particulièrement. Son pèlerinage du matin l'avait attendrie, et elle répétait avec quelque inquiétude que la pluie était bien forte, et les routes bien mauvaises.

Sarah pensait à Hermann et revenait constamment sur l'excursion des deux jeunes gens. Elle montait à une petite galerie, sur laquelle donnaient sa chambre et celle des enfants, et d'où l'on apercevait le

chemin du cimetière : « On ne les voit pas, » disait-elle, « et cependant la nuit va venir. »

La lettre était aussi l'objet de commentaires très-minutieux. « Cette lettre est d'une femme et d'une femme qu'il aime, disait Sarah; ç'a été son premier mot quand il a posé le pied sur le perron, et on n'hésite pas comme il l'a fait pour ouvrir la lettre d'un indifférent.

— M. d'Orgaz est peut-être marié, disait Claire.

— Marié! interrompait Sarah; y penses-tu? il aurait brisé le cachet et lu cette lettre devant nous tous. Au contraire, il semblait craindre de trahir un secret en l'ouvrant sous nos yeux. Oh! je l'ai bien observé! on eût dit qu'il se repentait de son empressement; il a serré la lettre sans l'avoir décachetée; il est entré, sans l'avoir lue, dans la chambre de sa mère. Le comte d'Orgaz n'est pas marié, ma chère sœur, et notre voyageur est décidément l'homme le plus mystérieux du monde. »

Cependant la nuit se faisait et les voyageurs n'arrivaient pas. Gomez s'approcha du groupe des jeunes filles qui causaient dans la galerie. Le vieux serviteur était visiblement préoccupé. « Pardonnez-moi, dit-il, mesdemoiselles, si je vous dérange jusqu'ici, mais je commence à m'alarmer. Cette excursion se prolonge singulièrement. Hier encore, M. le comte a eu des vertiges, et une vive émotion, m'a dit le médecin, peut l'emporter. Vous comprenez si je l'ai vu partir avec inquiétude pour le cimetière, et si cette longue absence me tourmente. La distance est donc bien grande, les chemins bien mauvais?

— Dangereux peut-être par ces temps d'orage, dit Claire. La plus grande partie de la route se fait sur des rochers presque à pic, et la pluie aura rendu nos chemins très-glissants. Pourquoi n'allez-vous pas à la rencontre des voyageurs, monsieur Gomez?

— Ah! mademoiselle, fit Gomez, j'ai ma consigne. Si j'allais me

tromper de route et que M. le comte arrivât ici avant moi, je sais qu'il en serait mécontent et affligé. Mon maître est presque mon enfant; j'ai promis à son père, mort à Madrid il y a environ un mois, de ne jamais me séparer de son Emmanuel; mais je le sers comme un soldat sert son capitaine. C'est comme une habitude de mon ancien métier; bien que j'aie la moustache blanche et qu'il ait trente ans d'hier, il me gouverne comme il veut. J'attendrai donc ici, si vous le permettez. »

Et Gomez alla s'accouder sur la balustrade au fond de la galerie. Il mordait sa vieille moustache et grommelait quelques paroles qui n'arrivaient pas aux jeunes filles.

« Décidément, dit Sarah, j'emmène Odile avec moi, et je vais au-devant d'eux jusqu'au bout du village. Voilà la pluie à peu près passée, et j'ai justement besoin de parler à madame Nadelstein, la bouchère. Viens-tu, Odile? »

L'enfant partit en sautillant.

Claire, restée seule avec Johanna, s'approcha à son tour de la balustrade, et de son regard perçant interrogea les chemins. Tout-à-coup elle poussa un cri, et se tournant vers Gomez : « Je vois nos voyageurs ! dit-elle ; les voilà, dans un instant ils seront ici. Dieu soit loué, il ne leur est arrivé aucun mal. Cours, Johanna, et dis à Lisbeth de faire un grand feu dans le salon de notre hôte ! »

Gomez descendit pour se mettre en faction sur la première marche de l'escalier. Claire s'accoua de nouveau au balcon; un monde d'idées étranges s'agitait dans sa tête. Elle ne pouvait détacher ses regards des deux jeux gens qui approchaient, et bien que la nuit s'épaissît depuis un instant, elle s'obstinait à chercher dans l'ombre la tournure, les traits du voyageur. La voix de Sarah l'arracha à sa rêverie : « Hermann est en bas, dit la jeune fille. »